



LA REVUE FÉMINISTE  
EN RÉVOLUTION

# LE MYTHE DE LA SIRÈNE, UN COUP DE QUEUE DANS LE PATRIMOINE

Publié le 12 avril 2023



Premier spectacle de la compagnie rennaise 52 Hertz, *Sirènes* est un succès burlesque revisitant les monuments mythologiques et patrimoniaux sur lesquels se basent nos fictions, représentations et imaginaires. Les 11 et 12 avril, c'est sur la scène du théâtre de La Paillette qu'Hélène Bertrand, Margaux Dessailly et Blanche Ripoché ont charmé le public de Mythos à travers une performance muette, originale et drôle.

Si, aujourd'hui, on pêchait des sirènes ? Elles seraient, pour sûr, enfermées dans un vivarium et vendues en attraction à un public avide de les observer sous toutes les coutures. Qu'y verrait-on dans ce jardin d'acclimatation ? Des créatures glamour et douces au chant redoutable ? Des monstres assoiffés du sang des humains noyés par leur incapacité à résister à l'attraction et au désir éprouvés ? Des êtres hybrides rêvant d'appartenir à la race humaine et prêts à tout pour transformer leur queue en jambes ? Point de départ de la pièce *Sirènes*, écrit et mis en scène par Hélène Bertrand, Margaux Dessailly et Blanche Ripoché, on assiste, quelque peu désemparé-e-s, à cette situation incongrue et ubuesque. Et pourtant, la compagnie 52 Hertz nous rappelle que nous, les humains, fonctionnons ainsi, enfermant derrière des vitres des animaux mais aussi nos semblables que l'on infériorisera au titre de la race. Pas de pitié donc pour ces figures mythiques qui naviguent en eaux troubles dans nos imaginaires. Pas de traitement de faveur non plus. On les réduit à un espace clos qui n'a rien de naturel et on les dresse, armé-e-s d'un poisson frétilant en guise de récompense. Pour le show. Pour le sensationnel. Pour le frisson. Mais aussi pour nous rappeler qui sont les conquérant-e-s et qui sont les vaincu-e-s.

## **INTERROGER NOTRE PATRIMOINE**

Ici le fantasme de la sirène s'émiette. Parce que les comédiennes s'amuse à tordre le cou aux clichés qui perdurent au fil des mythes et légendes, sur lesquelles elles se sont fortement documentées et appuyées, allant même jusqu'à un road trip finistérien sur les pas de la première sirène bretonne, Dahut et la légende de la Cité d'Ys. Ici les sirènes paraissent ensuquées et primaires. Des otaries plutôt que des femmes élégantes et gracieuses... Elles explorent l'animalité de la créature rendue servile et domestique, au service de l'attrait humain pour le voyeurisme et la domination. Mais sont-elles sauvages, animales, manipulatrices, cruelles, différentes ? Ou portons-nous simplement des regards biaisés sur elles par rapport à nos propres représentations à travers les siècles ? C'est là ce qu'interroge la compagnie 52 Hertz qui inconsciemment nous amène à nous situer.

De quoi sont faites nos histoires et quel point de vue parlons-nous ? À l'instar d'Alice Zeniter qui dans *Je suis une fille sans histoire* (livre qu'elle a brillamment adapté sur scène) décrypte le schéma narratif pour analyser nos rapports et relations avec la fiction et l'Histoire, le spectacle *Sirènes* revisite par le mime et le burlesque les grandes figures, les batailles, conquêtes, victoires et les heures sombres de nos récits au passé colonialiste et ravageur. Semeur de morts et de souffrances. Que disent-ils, ces récits, de l'animalité et du sauvage ? De l'altérité ? De la féminité ? De notre manière de bâtir nos narrations collectives et communes ?

## **ÉCLATER NOS LIMITES**

Par la caricature, les comédiennes démystifient la virilité de notre Histoire et déconstruisent les barrières que la masculinité hégémonique a bâti, empêchant l'expression de la pluralité et d'un autre possible, voire même deux ou trois ou plus. De par leurs talents de scénographie, l'humour triomphe et l'espoir surgit. Elles éclatent les limites minimales instaurées par notre patrimoine étriqué. En revenant sur ce qui nous a amené là, elles forgent un futur plus éclairé et optimiste. Où les êtres peuvent exprimer leurs individualités, où les féminités peuvent être plurielles et où la symbiose des vivant·e·s n'est pas qu'une légende : « Hérité, je te refuse. Je ne suis pas un mythe, une réécriture, pas une femme, pas une surfemme, pas une muse, pas un monstre. Je ne suis pas fini·e. Rien n'est fini. »

**Marine Combe**